

LES PARLE... MENTEURS...

Les candidats se trémoussent bougrement, nom de dieu!

Hélas, ils ont beau agiter leurs abattis kif-kif des moulins à vent, trompeter des mots ronflants et danser la gigue sur les tréteaux des réunions, - ça n'emballe pas le populo!

De même leurs affiches, on en pancarte à tous les coins, - et à part les cabots qui lèvent la patte dessus, personne ne s'y arrête.

Ça ne prend pas, mille dieux! On sent qu'il n'y a plus d'amour.

Les ceusses qui auront la gnôlerie de voteront iront aux tinettes électorales sans conviction: par routine et histoire de faire comme les autres.

Que nous sommes loin de l'époque où les élections foutaient le populo sans dessus dessous!

Alors, c'était le bon temps pour les candidats. Pauvres de nous, ce qu'on était poires tout de même!

Nous ne savions pas que tous ces mecs qu'on encensait étaient de sales jouisseurs, que tous ces avocats dont on buvait les paroles, avec autant de plaisir qu'une chopine, étaient des saltimbanques.

Y a pas encore quinze ans, on coupait dans la République. On se disait: «*C'est pas le but, c'est le moyen pour arriver à la Sociale: c'est un outil, un levier, pour déblayer le terrain...*».

Tralala, mistenflutte! La République nous a prouvé qu'elle est une garce n'ayant de mamours que pour les richards et les patrons.

Les ministres ont défilé kif-kif des marionnettes: les jean-foutre de l'*Ordre Moral*, les Seize-Mayeux (*), ont cédé le pas aux opportunards; après ceux-là nous avons eu une sacrée salade de radicaux.

Et les réformes ne sont pas venues, nom de dieu! Au lieu de lâcher la bride aux bons bougres, on nous a davantage serré la vis.

Si bien qu'aujourd'hui nous savons que la République est un gouvernement tout pareil aux autres et qui, en crapuleries, ne le cède pas à celui de Badingue (**).

Avec la R.F. (***) le Mexique a fait des petits: nous avons eu la Tunisie, le Tonkin, Madagascar, le Dahomey, le Siam.

Si Badingue a fait massacrer les mineurs à Aubin et à la Ricamarie, la R.F. a sur la conscience le massacre de Fourmies. Elle est même bougrement plus coupable: les gueules noires massacrées par Badingue étaient en grève, tandis que les prolos de Fourmies dansaient la farandole.

(*) Fonctionnaire du ministère du 16 mai 1877. Jeu de mots ironique des journaux républicains sur *mai* et *mayeux* (bossu) (*Dictionnaire historique d'argot - 1881*). - Le 16 mai 1877, Mac-Mahon (Président de la République, monarchiste) nomme De Broglie (monarchiste) en tant que Président du Conseil, alors que la Chambre des Députés est «républicaine» et «anti-cléricale» en majorité. (*Note A.M.*).

(**) Abrégé de *Badinguet*, dénomination argotique de Louis Napoléon Bonaparte. (*Note A.M.*).

(***) Abrégé ironique pour *République française*. (*Note A.M.*).

Badingue laissa faire l'enterrement de Victor Noir, la R.F. a expédié à Clermont le cadavre de Nuger (****).

Badingue ne mettait pas autant de férocité à traquer les affiliés de l'*Internationale* qu'on en a mis à envahir la *Bourse du travail* et qu'on n'en met journellement à faire la chasse aux anarchos.

Voilà ce que nous avons appris, nom de dieu

Et quand on voit tous les dépotés tripatouiller jusqu'à plus soif, se faire rincer la dalle par les capitales et les banquiers; quand on voit tous les bouffe-galettes passer à la caisse du Panama; nos dernières illusions s'envolent à tire-larigot!

Ces fourbis-là ne sont pas nouveaux, cré pétard! Ça se pratique depuis qu'il y a des dépotés..., et ça se continuera tant que nous serons assez couillons pour en nommer.

Par exemple, ce qui est nouveau, c'est que le populo en ait su quelque chose. Jusqu'ici les bouffe-galettes avaient été assez marioles pour cacher mutuellement leurs cochonneries aux yeux du public. Ils pouvaient n'être pas du même bord, ils se réconciliaient devant les chèques. C'est plus ça, maintenant! Sentant que la Société actuelle ne fera pas de vieux os, les jean-foutre veulent profiter du moment: c'est à qui tiendra la queue de la poêle.

N'ayant plus de réformes à promettre pour empaumer le populo, l'idée est venue à quelques bouffe-galette de casser du sucre sur leurs concurrents.

Ce que les gars à la redresse avaient flairé, ceux-là nous l'ont prouvé: de fil en aiguille on nous a dévidé les voleries du Panama; on nous a expliqué que la galette radine de tous côtés dans les profondes des dépotés.

Est-ce à dire qu'on doive se laisser embobiner par les dénonciateurs et voter pour eux, - nous contentant de mouchardises à défaut de réformes?

Jamais de la vie, nom de dieu!

Vais-je trop loin, en disant qu'il n'y a plus de réformes à promettre? Je ne pense pas, foutre!

Évidemment, je ne veux pas dire que les candidats farcissent leurs affiches de noyaux de pêche ou de merde en bâtons. Non! Il est certain qu'ils les farcissent toujours de réformes.

Ben oui! Promettre, ça ne coûte pas chérot. Encore faut-il que ces promesses riment à quèque chose et que les votards y coupent.

Or, c'est justement là le grand hic! Hélas, on ne mord plus aux réformes. Dame, nous en avons vu de tant de couleurs ! Les boniments qu'on nous sert sur les murs ne datent pas d'aujourd'hui. C'est tous du réchauffé.

Sans remonter plus loin que le règne de Badingue, y a pas à l'heure actuelle une affiche de candidat un brin à la hauteur qui ne nous foute à la gueule les réformes que Gambetta promettait en 1869.

Pour ne parler que d'une (moins vieillotte), *la Révision*, que ne nous l'a-t-on pas corné aux oreilles!

Rien qu'aux élections de 89, y a eu 350 dépotés qui avaient promis *la Révision* sur leurs programmes.

Quand vint le vote, il s'en trouva juste 120. Deux cent cinquante bouffe-galette avaient donc menti à leurs électeurs en promettant *la Révision*! Pour ce qui est de bibi, je m'en tamponne le coquillard. En fait de révision, je ne gobe que celle des fortunes, - que a le populo fora un de ces quatre matins...

(****) Antoine NUGER: employé de commerce tué lors de l'intervention des forces de police contre une manifestation étudiante au Quartier latin, le 1^{er} juillet 1893; s'en suivirent, du 2 au 4 juillet 1893, trois journées d'émeute (voir éditions précédentes du *Père peinard*). (Note A.M.)

Pas moins, voilà qui prouve richement que les anciens dépotés ont été de sacrés fumistes.

Outre cela, de rudes chéquards.

Et si on ajoute qu'ils ont applaudi en tas au massacre de Fourmies et au passage à tabac du populo de Paris, y a guère à tabler sur ces marlous!

Tous ces bouffe-galette n'ont donc eu que des défauts: ceux qu'on pourra nommer auront-ils des qualités? Ce serait couillon d'y croire, nom de dieu!

Expédierait-on à l'Aquarium le meilleur des bougres qu'il n'y foutrait rien de chouette. Cette sacrée usine est agencée de façon que le mal s'y développe seul.

Et ça ne lui est pas particulier, nom de dieu! Tous les gouvernements sont logés à même enseigne.

Or donc, au lieu de voter, - que ce soit pour un candidat réac ou un socialo, - abstenons-nous!

Voter, c'est foutre une truellée de ciment dans les lézardes de la guimbarde sociale.

S'abstenir, c'est y coller gros comme une noisette de dynamite!

Émile POUGET,
le père Peinard.
